

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18328 - 71ÈME ANNÉE

Chaleur et pluies importantes ont caractérisé 2015

L'adaptation au changement climatique : une priorité



La montée du niveau de l'océan va rapprocher la population du danger si les équipements ne sont pas relocalisés.

Dans le monde, l'année 2015 a été la plus chaude depuis que les relevés de température existent. À La Réunion, c'est la troisième année la plus chaude, après 2011 et 2014. En 2015, les précipitations ont été les plus importantes depuis 2007, année du cyclone Gamède.

Météo France a publié hier le bilan de l'année sur le plan climatique de La Réunion pour 2015. Le premier fait notable est la chaleur. 2015 est la troisième année la plus chaude depuis que des relevés de température répartis sur toute l'île existent. Elle n'est devancée que par 2011 et 2014. L'écart avec la norme de la période 1981-2010 est de +0,7 degré. Météo France constate également que les 9 derniers mois de l'année ont été les plus chauds.

Dans le même temps, l'année dernière a été marquée par d'importantes précipitations. Sur une année, il est tombé en moyenne 3200 mm de pluie alors que la norme se situe à 2640 mm. C'est la troisième saison des pluies la plus arrosée depuis 1993, derrière 2006 marquée par le passage du cyclone Diwa, et 2007 qui avait vu le cyclone Gamède passer près de nos côtes. En nombre de jours de pluie, l'année 2015 est au premier rang depuis 1969, avec 56 jours alors que la norme se situe à 37 jours.

Pas de cyclone mais beaucoup de pluies

Ces différentes données confirment une tendance au réchauffement. La Réunion n'échappe pas à un phénomène mondial. La dynamique du réchauffement est donc bien enclenchée. Les conséquences sont déjà connues. Le niveau de la mer va continuer à monter, ce qui aura des effets sur

l'aménagement du territoire. Les Réunionnais vont également devoir s'habituer à vivre dans une île où le thermomètre affiche près de 1 degré de plus que lors des trois dernières décennies. Ce réchauffement n'éloigne pas La Réunion des fortes pluies. L'an dernier, notre île n'a pas connu de cyclone. Le phénomène le plus notable était le passage au large d'une tempête tropicale. Mais cela n'a pas empêché une année exceptionnelle sur le plan des précipitations. C'est une situation inquiétante, car l'eau de ruissellement fait d'importants dégâts.

Le défi de l'eau

Ces informations rappellent une fois de plus que l'adaptation au changement climatique doit rester la priorité. Cela implique, par exemple, de préparer la relocalisation des équipements vers l'intérieur des terres. Ce n'est malheureusement pas la direction des politiques publiques à La Réunion. C'est ce que montre le projet de route en mer, de construction d'une ville nouvelle de 40.000 habitants en bord de mer, et d'un port en eau profonde dans l'Est.

La tendance à la hausse des températures pose un autre défi, celui de l'eau. Car quand notre île ne voit pas passer un cyclone au large, les ressources affichent de lourds déficits. Cette question est d'autant plus cruciale que la population continuera d'augmenter pour atteindre un million d'habitants. Avec 850.000 habitants, les coupures ne sont pas rares. Qu'en sera-t-il quand nous serons 150.000 de plus et que le thermomètre affichera des valeurs encore plus élevées ?

M.M.

2015 : année pluvieuse et chaude

Voici le bilan de l'année climatique fait par Météo France.

Bilan des précipitations

Le bilan pluviométrique de 2015 (avec 7 mois excédentaires et 5 déficitaires) affiche un excédent global moyen proche de 20%, soit le plus fort excédent depuis 2007 (année du cyclone tropical Gamede), ce qui classe 2015 comme la 9ème année la plus pluvieuse depuis 1969.

Sur pratiquement tous les postes de La Réunion, les cumuls pluviométriques de 2015 sont plus élevés que les normales (moyennes sur la période 1981-2010) ; il n'y a que 3 postes qui sont très légèrement déficitaires (Bras-Sec, Commerson et Grand-Coude).

Les excédents les plus marqués cette année (mais pour des cumuls plus faibles) sont situés sur des postes du littoral ouest.

Malgré des déficits importants en février et en avril, le bilan de la saison des pluies 2015 (de janvier à avril) affiche un excédent global d'environ 20% par rapport à la normale 1981-2010, ce qui la classe au 9ème rang des plus pluvieuses depuis 50 ans. C'est aussi la plus arrosée depuis 1993, mais à égalité avec les périodes janvier-avril 2006 (tempête tropicale Diwa) et janvier-avril 2007 (cyclone tropical Gamede).

Lors de la "saison sèche" (mai à novembre), les périodes humides et sèches alternent mais le bilan global se révèle finalement légèrement excédentaire (+10% en moyenne). C'est la saison sèche la plus arrosée depuis 2010.

Enfin le mois de décembre est marqué par un épisode de fortes pluies en toute fin de mois, notamment sur la commune de St-Philippe, où des pluies d'intensité exceptionnelle surviennent lors de la nuit du réveillon du 31 décembre.

Les cumuls annuels de 2015 s'échelonnent de 869 mm Au Port (poste le moins arrosé) à 11209 mm sur les Hauts de Ste-Rose (poste, comme de coutume, le plus arrosé de l'île). A titre de comparaison, le cumul annuel moyen de pluie est d'environ 650 mm à Paris.

Cette année, seuls 5 postes n'atteignent pas un cumul d'un mètre de pluie (1000 mm).

Le cumul annuel moyen par poste en 2015 s'élève à environ 3200 mm, alors qu'en année normale, ce cumul s'établit à 2640 mm.

Le mois le plus pluvieux de 2015 est celui de mars (650 mm de cumul en moyenne par station) et le mois le plus sec celui de juillet (60 mm en moyenne par station).

L'année 2015 ressort comme une année exceptionnelle à l'étude du nombre de jours significativement pluvieux (cumul \geq 5 mm dans les Bas et 10 mm dans les Hauts sur, au moins, la moitié de 14 postes de La Réunion). Elle se classe, en effet, au 1er rang depuis 1969 avec un peu plus de 50% de journées pluvieuses en plus (soit 56 jours au total) que lors d'une année normale (37 jours).

Bilan des températures

Mis à part le premier trimestre qui est resté proche des normales saisonnières, les 3 autres trimestres ont connu des températures nettement plus élevées que d'ordinaire, ce qui permet à l'année 2015 de se classer au 3ème rang des plus chaudes depuis près de 50 ans (classement établi à partir de 6 postes homogénéisés et spatialement bien répartis sur l'île, notamment entre les bas et les hauts).

L'écart à la normale 1981-2010 s'élève à +0,7°C pour la température moyenne annuelle. L'année la plus chaude jamais enregistrée demeure 2011 (5 centièmes de degré de plus que 2015), suivie par 2014 (2 centièmes de plus que 2015).

Au niveau mondial, 2015 devient l'année la plus chaude depuis la fin du 19ème siècle alors qu'en métropole elle se classe au 3ème rang (après 2014 et 2011).

Les températures maximales annuelles affichent un écart de +0,9°C par rapport à la normale (3ème rang) alors que, pour les températures minimales, l'écart à la normale est moindre (+0,5°C) mais qui les classe tout de même au 3ème rang des plus douces depuis 50 ans.

Fait remarquable pour cette année 2015 : La Réunion n'a jamais connu, dans les annales, une chaleur aussi forte lors des 3 derniers trimestres (d'avril à décembre 2015)

Édito

La NRL rend illusoire la sécurisation de la route de Cilaos

Les fortes pluies de la fin de l'année dernière ont eu d'importantes répercussions sur le réseau routier. Des éboulements ont eu lieu sur la route de Salazie, dans les rampes de Basse-Vallée et sur la route de Cilaos. Les deux dernières infrastructures sont des routes nationales, elles dépendent donc de la Région.

À Saint-Philippe, une pétition circule pour demander une sécurisation de la route longeant la falaise. À Cilaos, des milliers de personnes sont restées bloquées à cause de la fermeture prolongée de la route. Au cours de la campagne électorale, Patrick Lebreton avait souligné la vétusté de la route nationale entre Saint-Benoît et Saint-Joseph, que cela soit par les Plaines ou par la route des laves.

Du côté de la Région Réunion, un choix a été fait : tout miser sur une improbable route en mer. Il est clair que le coût de ce projet dépassera largement les 2 milliards d'euros. Voici 6 ans, il était estimé à 1,6 milliard. C'était bien avant le premier coup de pioche. Depuis les difficultés se sont accumulées. En particulier, la question essentielle des matériaux n'avait pas été réglée. Les projets d'ouverture de méga-carrière font face à l'opposition de la population. Il a même fallu aller chercher des roches à Madagascar pour répondre aux besoins du chantier.

Ce choix entraîne des conséquences. Si la Ré-

gion Réunion veut continuer dans cette voie, elle doit sacrifier d'autres investissements. Or, les dernières intempéries ont de nouveau rappelé la vulnérabilité du réseau routier. Heureusement que ce n'était pas un cyclone. Mais tôt ou tard, La Réunion sera touchée par une tempête de ce type. Force est de constater que d'importantes sections de route nationale ne sont pas sécurisées.

De plus, la hausse constante du nombre d'automobiles augmente les probabilités d'un drame.

Plutôt que de gaspiller des fonds dans une NRL de 12 kilomètres qui ne réglera aucun problème, l'argent public serait bien mieux utilisé dans la sécurisation des routes actuelles.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71^e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991 - 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re

Le retard de La Réunion s'accumule

La responsable de la politique africaine des USA en visite à Madagascar

Le 11 janvier, la responsable de la politique africaine des États-Unis était en visite à Madagascar où elle a rencontré le président de la République malgache, Hery Rajaonarimampianina. Cet événement confirme l'évolution rapide de la situation dans notre région. La Réunion est totalement absente de ces débats, comment peut-elle faire entendre sa voix ?

Antananarivo, le 11 janvier, jour de la présentation du Plan de sécurité alimentaire régional par la COI et la FAO, un autre événement tout aussi important avait lieu. C'était la visite de Linda Thomas-Greenfield, secrétaire d'État adjointe, en charge des affaires africaines. C'est une des plus importantes diplomates des États-Unis, elle est responsable de la politique Afrique de Washington. Elle a rencontré Hery Rajaonarimampianina, président de la République malgache.

Notre confrère « l'Express de Madagascar » souligne l'importance de cette venue, qui se situe dans la perspective du prochain sommet de l'Union africaine à la fin du mois à Addis Abeba.

Troisième visite en six mois

« Du lourd. Pour la troisième fois en six mois, les États-Unis dépêchent un haut responsable, en visite officielle à Madagascar. En ce début d'année, c'est un cadavre des dossiers Afrique de l'administration Obama qui a été reçu par Hery Rajaonarimampianina, président de la République, en la personne de Linda Thomas-Greenfield, secrétaire d'État adjointe américaine, en charge des affaires africaines.

À l'issue de la rencontre d'hier, la responsable américaine a précisé qu'au menu figurait les questions de développement, comme la santé, la lutte contre la pauvreté, l'énergie, la lutte contre la corruption, le trafic des ressources naturelles, le bois de rose, notamment, et la sécurité régionale. En bref, des sujets récurrents dont les États-Unis rappellent la nécessité d'une concrétisation, à chaque occasion ».

Les discussions ont porté sur différents dossiers : « les questions de développement, la santé, la lutte

contre la pauvreté, l'énergie, la lutte contre la corruption, le trafic des ressources naturelles, le bois de rose, notamment, et la sécurité régionale ».

« Je suis ici pour voir comment renforcer les efforts déjà entamés et élargir les perspectives de coopération », a-t-elle dit à la presse à la sortie de la rencontre.

La responsable de la politique africaine des États-Unis a notamment évoqué la question du Canal du Mozambique, une route stratégique pour le commerce mondial. « L'idée d'un renforcement de la coopération, en matière de sécurité maritime avec Madagascar a, entre autres, été souligné hier, à l'occasion de la visite de courtoisie de la responsable américaine, auprès de Béatrice Atallah, ministre des Affaires étrangères », précise « l'Express ».

Le plan « Power Africa » était également dans les discussions. Cette initiative du président Obama permet de faciliter les investissements américains dans les infrastructures de production d'énergie.

La question des compétences

Cette rencontre confirme l'évolution rapide de la situation dans notre région. Les États-Unis ne sont pas la seule grande puissance à vouloir renforcer ses liens avec Madagascar. La Chine, l'Inde et le Japon font de même. Tous considèrent que la Grande Île a un fort potentiel. Au cours des trente prochaines années, la population de Madagascar doublera pour atteindre 50 millions d'habitants. La perspective est de 100 millions à la fin du siècle. Si notre voisin arrive à la stabilité politique, alors ce sera un pays émergent aux portes de La Réunion. Ces changements se font alors que notre île est totalement absente des débats. La question des compétences est soulevée. Qui mieux que des Réunionnais peut défendre les intérêts de La Réunion dans cette période décisive ?

Cour des Comptes : la réduction de la dette publique doit continuer

Le 16 décembre dernier, le président de la République s'était exprimé devant le Congrès des députés et sénateurs. Il avait notamment affirmé que le « pacte de stabilité » devait l'emporter sur le « pacte de stabilité ». Cela voulait dire que l'état de guerre pouvait justifier que la France ne respecte pas ses engagements de réduction du déficit public.

Hier, la Cour des Comptes faisait sa rentrée solennelle. Didier Migaud, premier président, a souligné que « la France doit veiller à ne pas s'écarter de sa trajectoire de maîtrise des dépenses ». C'est une condition pour avoir « la capacité à procéder à des choix souverains de politique publique ».

Et de souligner que « si la réduction des déficits et de la dette publics se poursuit aujourd'hui, elle se poursuit à un rythme très lent – trop lent même, par rapport aux efforts consentis par nos partenaires de l'Union européenne et de la zone euro, y compris des pays comparables au nôtre ». Entre la fin 2007 et la fin 2015, la dette publique a gonflé de 32 points de PIB, pour atteindre « le niveau le plus élevé jamais atteint en temps de paix ».

Saison favorable au développement des moustiques

6 cas de dengue dans le sud

Dans un communiqué diffusé hier, l'Agence régionale de Santé Océan-Indien fait le point sur les mesures prises pour limiter la propagation de la dengue.

« Depuis la fin de l'année 2015, 3 cas confirmés et 3 cas probables de dengue ont été identifiés dans le sud de l'île, à Saint-Joseph. Afin de limiter la propagation du virus, les services de l'Agence de Santé Océan Indien (ARS OI) ont mis en place des mesures de surveillance et de lutte renforcées. En cette saison où les conditions climatiques sont très favorables au développement des moustiques, l'ARS OI rappelle à la population les mesures de prévention à suivre.

« Une circulation autochtone du virus de la dengue a été mise en évidence sur la commune de Saint-Joseph, dans le quartier de Vincendo. Au 11 janvier 2016, 6 cas de dengue autochtones ont été identifiés, soit 3 cas confirmés et 3 cas probables. Ces cas sont survenus de manière étalée dans le temps : les 2 premiers cas confirmés à la mi-décembre et le dernier cas le 7 janvier 2016. Tous ces cas sont autochtones, c'est-à-dire que la maladie a été contractée à La Réunion, et non à l'occasion de voyages. Ceci confirme l'apparition d'une circulation du virus de la dengue sur le territoire, pour l'instant exclusivement sur le secteur de Vincendo à Saint-Joseph.

Saison favorable aux moustiques

Le nombre de cas reste pour l'instant faible malgré la recherche active d'éventuels nouveaux cas sur le terrain et la sensibilisation de tous les médecins généralistes et de la population du secteur. La circulation du virus semble donc pour le moment très modérée mais risque de s'intensifier en cette période où les conditions météorologiques actuelles sont particulièrement favorables au vecteur. Pour mémoire, en 2014 un épisode de dengue avait touché l'ouest de l'île avec 30 cas confirmés.

Aussi, l'ARS OI active le niveau 2A du dispositif ORSEC de lutte contre la dengue et le chikungunya.: « Identification d'une circulation virale modérée autochtone - apparition d'un ou plusieurs regroupements de cas ou de plusieurs cas sporadiques. »

Pongal 2016

Personne ne peut arrêter la roue du temps. Au juste, le temps a-t-il une réelle existence ? Ou bien, est-ce une notion pratique, certes, mais une pure notion. Quand je regarde mon chat qui dort sur le fauteuil, je me demande s'il a une notion de temps. C'est vrai que les animaux n'ont pas besoin d'autant de repères que nous, les humains. Les repères les plus pratiques, depuis l'antiquité, sont les mouvements des astres (soleil, lune, constellations, etc.).

Depuis des millénaires, les Hindous célèbrent le Divin présent en tout. « Sarvam khalu idam brahma – Tout ceci est en fait l'Absolu ! » déclarent les Védas, les livres premiers de l'hindouisme - la "religion" sans unique fondateur. Cette attitude permet de garder le lien avec la nature qui nous entoure et d'éviter de croire que l'homme est le centre de l'univers.

En cette fête de Pongal (prononcé Pongol), les Hindous remercient le Divin présent dans le soleil et la pluie pour la bonne récolte de l'année. La récolte est le résultat d'actions antérieures – en agriculture, la mise en terre des graines. Mais, comme toutes les traditions religieuses, la signification ne reste pas primaire mais est bien souvent "cachée". Tout comme les graines que nous offrons dans le feu du homam - rite du feu dans les devâlayas – maisons de Dieu ou temples – symbolisent les tendances que nous avons en nous, les graines semées symbolisent nos actions antérieures.

En agriculture, les graines brûlées ne sont pas semées. L'homme a le choix de ses actions mais pas celui des résultats. Tout homme censé sèmera de bonnes graines pour récolter de bons fruits. Aussi, d'après nous, la fête de Pongal est non seulement une grande célébration agricole mais aussi spirituelle : celle de la reconnaissance de la présence du Divin en tout, surtout dans la lumière, la chaleur et l'eau – trois éléments fondamentaux de la vie.

Comme nous vivons dans une société de moins en moins agricole, les célébrations évoluent et s'adaptent. Il en est de même des symboles qui ont toujours une dimension spirituelle bien souvent ignorée ou oubliée. Le Pongal est pour beaucoup aussi la marque du début de l'année tamoule – même si la date officielle est vers le 14 avril. C'est le début de l'Outtarâyana, le retour du soleil vers le nord, donc de la saison fraîche pour nous, habitants de l'hémisphère sud.

Le Pongal correspond aussi au début du mois tamoul Taï, mois de pénitence et de purification par les célébrations du Kâvadi (Cavadee est la transcription anglaise) en hommage à Mourouga, la Beauté et la Jeunesse.

A tous et à tous, bonne et heureuse année 2016 ! Nal Pongal vazhttukal ! Bon Taï Poussam Kâvadi !

**Swami Advayananda
Ashram du Port**

Oté

Pétèt banna i vé travayèr i kay dovan patron ?

In nafèr la éspass la ba déor dopi wuit an, dann in lizinn la rou, fin d'kont in lizinn pou fé la rou loto, katèrpilar, tousala. Boudikont lariv in ralé pousé rant travayèr èk patron, konm i pé arivé tanzantan dann in lantropriz, i pé arivé souvan-dé-fwa dann in lantropriz ousa na pwin tro dialog sosyal, ousa na pwin sindikat osi, ousa lo patron i désid sontousèl pli souvan. Lo san la shof in pé, la pa tié personn, mé dizon bann travayèr la bourad in pé lo patron.

Pou sa wuit an apré, wuit travayèr la pass tribinal pou réponn pou kosa. I prétan tribinal la défoul la d'si, pou awar sékéstré inn ti néstan dé kad, lo tribinal la donn shakinn nèf mwa prizon ferm. Parl pi si néna lé bazourdi, parl pi si i rèt an travèr gozier in pé. Lèrk zot la antandi sa i prétan zot san la kayé. Tribinal la in pé abizé i di, promié fwa dann travay, tribinal i pran in désizion konm sa.

Lé in pé gosh solman, konm i di, banna i sava anferm domoun ki té i vé zis sov lanplwa dan lantropriz, minm si, zot i rokoné zot minm, pétèt i mérit inn ti sanksyon, mé, alé an prizon pou sa, i rosanm plito in réstranki pou banna, In fasson pou di konm sa, pou prévni a zot, koméla, i mèt pa lo dwa sou lo né in patron, sinonsa antansyon. Pétèt minm banna i vé travayèr i kay dovan patron !

Justin

« La boush kabri » - In kozman pou la rout

I di tazantan « l'amar la boush » solman mèm si i di pa la boush kabri final de kont sa sé lo mèm shoz k'i vé dir. Mé akoz la boush kabri ? Kabri i port plis la shyas k'in n'ot zaimo ? Mi koné désèrtin désandan malgash i manz pa kabri, mèm la pèr marsh dsi la taye kabri pars pou zot sa i fé gingn azot mal kadik. Moin yab rikoni dovan bondyé, mi rapèl dann mon kartyé l'avé près poin kabri. L'avé près poin malbar pir ras non pli - mi rapèl mèm pa si l'avé dann mon klas, avan moin la rant sizyèm, in marmay téi port in nom malbar. Sé pa si la-dan la poin in réstann rasis, i fé port lo rol portèr d'shyas dsi lo kabri. Mi vann sa konm moin l'ashté ! Kosa zot i anpans ? Arien ditou, fé travay z'ot koko ! fé bouy z'ot matyèr griz ! zot va oir, ké, rant-rant, ni pé z'ète, tazantan, dakor rantre nou.